

sur lequel brillent comme des soleils les cinq plaies de sa passion; avec son âme adorable, qui y vient non par la force des paroles de la consécration, mais pour nous servir d'une expression théologique *par concomitance*, parce qu'il est convenable que le corps y soit accompagné de son âme dans sa rayonnante beauté, et qui y vient avec les richesses insondables de sa sainteté, ses trésors de lumière et de gloire et la vision béatifique dont elle jouit; enfin avec le mystère de la vie divine du Verbe, uni par la vertu de l'union hypostatique à la chair et à l'âme de Jésus, et qui amène le Père et l'Esprit-Saint dont il est inséparable.

Il y est ainsi par une suite admirable de miracles, dont le moindre est encore plus grand que la création d'un monde, et qui s'y produisent avec une rapidité qui n'admet ni succession ni retard. Et ce qu'il faut que je croie d'une foi très distincte et très précise, c'est que ce corps, cette âme, cette divinité, cette vision béatifique sont attirés en ce monde, dans ses ténèbres et ses misères, par une parole qui est de Dieu sans doute, mais qui est mienne aussi, une parole qui est mon suprême honneur et à certains égards mon unique responsabilité. Le verbe humain n'exprime que des promesses et ne formule que des espoirs. La parole que je prononce sur les espèces sacramentelles possède l'irrésistible vertu d'opérer ce qu'elle exprime! Et non seulement les merveilles qu'elle crée s'offrent à mes regards, mais par la communion je me les incorpore d'une manière si étroite et si intime qu'elles deviennent ma substance et ma vie. *Vivit vero in me Christus* (1) — *Qui manducat hunc panem vivet in æternum.* (2)

Que comptent, en face de ce miracle vivant, les hésitations et les répugnances de la raison? Sans nous arrêter aux thèses catholiques sur le mystère et le miracle, qu'il nous suffise, pour tout expliquer, de rappeler la parole de saint Jean: *Sic Deus dilexit mundum.* Oui, tout est là! Bossuet, dans son oraison funèbre d'Anne de Gonzague, cite de celle dont il fait l'éloge cette réflexion qu'il admire: «Depuis qu'il a plu à

---

(1) Gal., II, 20.

(2) Saint Jean, VI, 59.